

---

## Les frontières du royaume des Karakhanides

**Boris Kočnev**

Traducteur : Ulugbek Mansurov

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/617>  
ISSN : 2075-5325

### Éditeur

Éditions De Boccard

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2001  
Pagination : 41-48  
ISBN : 2-7449-0289-6  
ISSN : 1270-9247

### Référence électronique

Boris Kočnev, « Les frontières du royaume des Karakhanides », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 13 janvier 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/617>

---

## Les frontières du royaume des Karakhanides

*Boris D. Kotchnev*

À la suite d'O. Pritsak, il est traditionnellement convenu de considérer que la dynastie des Karakhanides est apparue en 840 et que pendant environ un siècle et demi leurs possessions se sont bornées au Tian Shan et aux régions voisines, c'est-à-dire, au Semiretchie et au Turkestan oriental. Mais quelles étaient les dimensions du royaume des Karakhanides d'alors, quelles régions en faisaient partie et quels furent les changements de ses frontières aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles ? On ne le sait pas. On sait par Mas'ûdî et Narshakhî que, en 893, le Samanide Ismâ'il b. Aḥmad a conquis Taraz à la suite de sa victoire sur le roi des Karlouks. On estime que ce dernier était d'origine karakhanide<sup>1</sup> mais bien que cela soit fort probable, le fait ne peut être entièrement prouvé. Même dans la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle, l'influence des Samanides s'étendait parfois plus loin à l'est. Ainsi le commandant samanide Fâ'ik a fait construire un *rabât* près de Mirka, à mi-chemin entre Taraz et Balasaghoun<sup>2</sup>.

Après avoir conquis le Mavarannahr au tournant des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, les Karakhanides sont plus largement présents sur la scène historique. Ils apparaissent plus fréquemment qu'avant dans les sources écrites et frappent leur propre monnaie, ce qui fournit une source importante sur l'histoire de la dynastie. On peut donc, à partir de cette période, discuter de l'extension et des limites de l'empire karakhanide sur la base de faits fermement établis. Néanmoins, il est étrange que la question des frontières du royaume des Karakhanides n'ait pas été jusqu'à présent l'objet d'une étude spéciale. Même dans la monographie d'O. Karaev, consacrée à l'histoire du royaume des Karakhanides, l'auteur n'envisage que les frontières orientales. De plus, les idées de l'auteur sur les frontières méridionales sont si approximatives qu'il compte le minaret de Djarkourghan<sup>3</sup> au nombre des monuments d'architecture karakhanide – oubliant l'existence d'une inscription portant le nom du Seldjoukide Sanjar sur ce monument. Et il est encore plus frappant

que, sur “la carte du royaume des Karakhanides” de cette même monographie, les frontières ne soient pas indiquées. Certains ouvrages généraux et de référence indiquent ces frontières, cependant je ne connais aucune édition où elles sont toutes tracées correctement. Dans un de mes articles, j’ai publié la carte du royaume des Karakhanides<sup>4</sup> où j’ai indiqué ses frontières approximatives, mais, en raison de la nature de l’article, aucune argumentation n’y était présentée. Je vais tâcher de combler ici cette lacune.

L’une des principales régions des Karakhanides était le Turkestan oriental, plus précisément la partie occidentale de celui-ci, avec Kachgar pour centre. Les Karakhanides y menaient déjà la guerre contre les infidèles à la fin du X<sup>e</sup> siècle. En 388/988, le Karakhanide Arslân-khân ‘Alî b. Mûsâ a péri lors de la guerre pour la foi au nord-est de Yangi-Khissar. V. V. Barthold en a conclu que les terres des Karakhanides s’étendaient peu alors à l’est de Kachgar<sup>5</sup>. Qâdir-khân Yûsuf b. Hârûn/Hasan, qui est entré dans l’histoire et dans les légendes comme un combattant de la foi, a poussé les frontières karakhanides plus loin vers l’est. ‘Utbi et Ibn al-A‘îr le mentionnent comme le souverain de Khotan en 397/1007<sup>6</sup>. L’occupation de cette grande ville a probablement eu lieu à la limite des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Déjà en 406/1015-16, ou bien 407/1016-17, le même Qâdir-khân faisait frapper monnaie à Outch, l’Outch-Turfân actuel, ville du nord du Turkestan oriental<sup>7</sup>. Mahmoud Kachgari écrivait au début de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle que les postes-frontières des Karakhanides au Turkestan oriental étaient Tchertchen (au sud), Koutcha et Boughour (au nord<sup>8</sup>). À première vue cette information est en contradiction avec les données des sources chinoises, selon lesquelles Koutcha reste un état indépendant jusqu’à la fin du XI<sup>e</sup> siècle (1096<sup>9</sup>). Pour faire concorder ces témoignages, on peut dire que, tout en faisant partie du royaume des Karakhanides, Koutcha a gardé une autonomie considérable.

Plus loin vers le nord, selon Mahmoud Kachgari, la frontière entre les musulmans et les Ouïghours passait par la région du lac Youldouz<sup>10</sup>. Il désignait là bien évidemment l’endroit directement au nord de Boughour, au delà du col Kôk-Teke, où se trouvent actuellement les vallées marécageuses du Grand Youldouz et du Petit Youldouz. Il est possible que le pouvoir karakhanide se soit étendu plus loin au nord : au début du XIII<sup>e</sup> siècle, la limite d’extension de l’islam était la région de l’actuel Manas (à l’ouest d’Ouroumchi<sup>11</sup>).

Quant aux frontières nord-est du royaume des Karakhanides, O. Pritsak les fait passer par les lacs Ala Koul, Sassyk Koul et Balkhach<sup>12</sup>. Il n’argumente pas son point de vue, mais évidemment il est proche de la vérité. En effet, selon les données de Mahmoud Kachgari, les points avancés de l’islam se trouvaient à l’époque au nord de la rivière Ili, à l’endroit où celle-ci était proche du Balkhach et dans la région de la ville de Kemi-Talas<sup>13</sup>. Sur la carte de Mahmoud Kachgari, Kemi-Talas est située au nord de la ville d’Iki-Oghouz, que K. M. Bajpakov identifie à la ville de Dungen non loin de l’actuel Taldy-Kurgan<sup>14</sup>. Au nord-est d’Iki-Oghouz, se trouvait Kajalig qui était au début du XIII<sup>e</sup> siècle le centre de la domination musulmane<sup>15</sup>. K. M. Baj-

pakov compare Kajalig aux vestiges de la ville d'Antonov, qui s'étendent sur la vallée de la rivière Lepsi au nord-est de Dungen<sup>16</sup>. O. Karaev reporte la conquête de ces territoires du nord-est par les Karakhanides à la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Or, la campagne menée par le souverain karakhanide Arslân-tigîn a eu lieu, non pas au X<sup>e</sup> siècle, mais au milieu du XI<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Dans l'état actuel des connaissances, on peut considérer que la conquête des terres au-delà de l'Ili n'a pas eu lieu après le milieu du XI<sup>e</sup> siècle.

Depuis le Balkhach, la frontière du royaume atteignait le Syr Darya en passant par le cours inférieur du Tchou, mais les sources écrites n'en disent rien. Il est clairement établi qu'au XII<sup>e</sup> et au début du XIII<sup>e</sup> siècles, les Karakhanides possédaient Parab (Otrar) où existait un pouvoir assez fort pour battre monnaie<sup>19</sup>. Selon un document récent (XIX<sup>e</sup> siècle)<sup>20</sup> dont les données remontent à l'époque pré-mongole, ce royaume comprenait Yasi et probablement Souzak, ville sur le versant nord du Karatau. En effet, tant les monnaies de cuivre des Karakhanides de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, retrouvées à Baba-Ata, au sud-est de Souzak<sup>21</sup>, que leurs dirhems de cuivre et de plomb frappés vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle et retrouvés dans les vestiges de la ville d'Artik-Ata à l'ouest de Yasi, sur la rive gauche du Syr Darya<sup>22</sup>, témoignent que les villes du versant nord du Karatau appartenaient aux Karakhanides. Toutefois Sighnak, une grande ville en aval du Syr Darya, ne faisait pas partie du royaume des Karakhanides ; encore au début du XIII<sup>e</sup> siècle, elle était restée le centre du domaine des Kiptchaks infidèles. Dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, avant même l'arrivée des Kiptchaks, elle appartenait aux Oghouz<sup>23</sup>. Par conséquent la frontière du royaume des Karakhanides passait quelque part entre Yasi et Sighnak.

Cette conclusion est, semble-t-il, contredite par les informations de Mahmoud Kachgari sur les villes oghouz de Sabran, Karnak et Karatchouk que Bajpakov situe dans la région de Yasi<sup>24</sup>. Cela montre que durant la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, la région de Yasi appartenait aux Oghouz et que, quand ceux-ci tombèrent définitivement sous les attaques des Kiptchaks à la moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>, apparemment cette région passa, non pas aux Kiptchaks, mais aux Karakhanides.

On a émis l'idée que Parab, elle aussi, appartenait à cette époque au royaume des Karakhanides<sup>26</sup>. Comme l'indiquent les monnaies retrouvées à Otrar-Tobe et datant de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle, Otrar appartenait clairement aux Karakhanides. Il n'est pas impossible qu'ils s'en soient même emparé plus tôt. Cette idée est suggérée par la disposition de Parab qui se trouve en aval de la rivière Arys, en amont de laquelle se trouvait Isfidjab qui faisait bien partie du royaume des Karakhanides au début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. En outre, un unique *fels* karakhanide<sup>28</sup> frappé en 416/1025-26, a été émis, semble-t-il, à Farab (une autre forme du nom de Parab).

Djend, un centre important en aval du Syr Darya, a d'abord appartenu au yabghu oghouz du clan Barani, et ensuite aux Seldjoukides. Le Karakhanide Kamâl ad-Dîn Maḥmûd Arslân-khân s'y est établi pour une courte période.

Il semble qu'il s'en soit emparé en 1138, mais il l'a perdu en 1152<sup>29</sup>. Après ce bref épisode, Djend fut fermement conquis par les souverains du Khorezm (khorezmchah) de la dynastie des Anouchteginides.

On attribue parfois le Khorezm aux Karakhanides<sup>30</sup>, ce qui est incontestablement fautif. À la fin du X<sup>e</sup> siècle, le pouvoir réel était aux mains des souverains de la dynastie locale des Mamounides qui sont restés des vassaux des Samanides jusqu'à la chute de ces derniers. Le Khorezmchah 'Alī b. Ma'mūn a soutenu activement le dernier prétendant samanide Ismā'il b. Nūḥ (Muntaşir) pendant sa lutte pour le Mavarannahr. Quand Ismā'il a repris Boukhara aux Karakhanides en 390/1000, les monnaies ont été émises au nom d'Alī b. Ma'mūn<sup>31</sup>. Selon Barthold, après la défaite et la mort de Muntaşir, 'Alī s'est trouvé un certain temps dépendant des Karakhanides<sup>32</sup>. V. V. Barthold s'appuyait pour cela sur les informations d'Utbi selon lequel en 396-1006, le commandant karakhanide battu au Khorassan par Maḥmūd Ghaznavī avait envoyé son convoi à 'Alī b. Ma'mūn<sup>33</sup>. Toutefois ce seul fait n'est pas suffisant pour parler de "dépendance", il s'agit tout au plus d'une influence considérable des Karakhanides. Si vraiment cette influence existait, elle n'a pas duré longtemps : dès 408/1017, Maḥmūd Ghaznavī conquiert le Khorezm. Sous le règne de son successeur, ce pays obtint l'indépendance, puis pendant deux ans fut occupé par le souverain de Djend. Après quoi, durant longtemps, il fit partie de l'empire des Seldjoukides et à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, y régnèrent les Anouchteginides<sup>34</sup>. À la fin de 1138 et au début de 1139, le Seldjoukide Sanjar conquiert le Khorezm à la suite des combats contre son vassal anouchteginide insoumis Atsiz, et y nomma son neveu Sulaymān comme souverain. À propos de ce dernier, j'avais eu l'idée qu'il était parent de Sanjar du côté maternel et d'ascendance karakhanide du côté paternel<sup>35</sup>. Aujourd'hui, cette hypothèse ne me semble pas plus heureuse qu'au moment de sa formulation, de plus, le fait est que Sulaymān n'a pas pu se maintenir longtemps au Khorezm et a dû s'enfuir peu de temps après le départ de Sanjar. Si le Khorezm n'a jamais réellement fait partie du royaume des Karakhanides, les frontières de ce dernier devaient aller depuis Yasi vers le sud en embrassant une zone étroite sur la rive gauche du Syr Darya; vers l'ouest se trouvaient les déserts immenses du Kyzyl-Koum où il ne pouvait alors y avoir aucune frontière réelle. Plus loin la frontière allait à travers les territoires septentrionaux de Sogd et tournait dans l'oasis de Boukhara vers l'Amou Darya où elle atteignait la région de Farabra, autrement dit Faraba, qui n'était pas bien entendu le Farab/Parab du Syr Darya. Farabra, qui se trouvait sur la rive opposée de l'Amoul (Amou, Amouï) n'appartenait déjà plus aux Karakhanides. Ici la frontière tournait vers le sud, le long de l'Amou Darya. Sur les cartes, on la trace d'habitude sur le fleuve jusqu'à la confluence du Piandj et du Vakhch et ensuite le long du Piandj. À vrai dire, la frontière karakhanide dans cette région s'est souvent déplacée et n'est jamais passée directement par l'Amou Darya.

Après qu'en 389/999 le pouvoir des Samanides se fut effondré, ses territoires ont été divisés entre les Ghaznévides et les Karakhanides. En 391/1001,

un traité a été conclu selon lequel la frontière entre les deux États a été établie dans la région de l'Amou Darya. Il n'y a pas d'informations sur les détails de la délimitation. On ne doute pas que les conditions qui ont présidé à ce bornage correspondent à la situation légèrement postérieure lorsque seul Tchangian (Şaghâniyân), parmi les régions du Tokharistan au nord de l'Amou Darya, appartenait aux Karakhanides et que leur pouvoir ne s'étendait même pas jusqu'à Termez. La frappe de monnaie karakhanide à Şaghâniyân a duré jusqu'en 418/1027-28, mais peu de temps après 406/1015-16, cette région est probablement tombée sous l'influence des Ghaznévides et après 418/1027-28, elle est passée sous leur pouvoir. En 430/1039, le Karakhanide Ibrâhîm b. Naşr a conquis Şaghâniyân et y a frappé sa monnaie jusqu'en 434/1142-43, après quoi la région est passée pour longtemps aux Seldjoukides<sup>36</sup>. À partir de cette époque, la frontière méridionale du royaume des Karakhanides est arrêtée, comme sous les Kouchans, dans les chaînes de montagnes du Khissar<sup>37</sup> (Gissar). Ainsi, selon Abû Ḥafş 'Umar Nasafî (mort en 537/1142-43), les terres du khan de Samarcande s'étendaient au sud jusqu'à Dâr-i âhanîn (la porte de fer)<sup>38</sup>. Déjà en 558/1162-63 et 559/1163-64, le Karakhanide Mas'ûd b. Ḥasan frappait monnaie à Termez<sup>39</sup> et vers 560/1164-65 ou bien exactement cette année-là, il conquiert Balkh et Andkhoud avec l'aide des Karakhitay<sup>40</sup>. Le pouvoir karakhanide s'est alors propagé partout à travers le Tokharistan. Mais pas pour longtemps : en 587/1191, le Gouride Muḥammad b. Mas'ûd a émis sa monnaie à Balkh<sup>41</sup>, bien que Ibn al-Aṭîr attribue la conquête de Balkh à son fils Samu et la date de 594/1198<sup>42</sup>. V. V. Barthold présente le récit de la conquête de Vakhch et de Şaghâniyân par Muḥammad b. Mas'ûd avec l'expression très prudente "si l'on en croit Jûzjânî"<sup>43</sup>, ce qui indique qu'il a douté de l'authenticité de cette information. Celle-ci est pourtant totalement confirmée par les dinars mentionnant le sultan gouride et frappés à Vakhch en 597/1200-01<sup>44</sup> et à Khuttalân en 596/1199-1200<sup>45</sup>. Les mêmes monnaies portent le titre des souverains karakhanides qui, par conséquent, ont gardé leur pouvoir sur quelques régions et villes du Tokharistan, y compris Termez, où le Karakhanide Maḥmûd a émis ses dinars en 604/1207-08<sup>46</sup>. Dans certaines régions, le pouvoir des Karakhanides a perduré même après les conquêtes de l'Anouchteginide Muḥammad b. Tikish qui, sur les dinars de Vakhch frappés vers 610/1213-14, est mentionné comme suzerain du Karakhanide 'Arabshâh b. Abû Bakr<sup>47</sup>. Comme il n'y a pas de monnayage karakhanide connu à Balkh après 585/1189-90, et que dès 587/1191-92 celui des Gourides y est attesté, il est fort probable que de ce moment-là, jusqu'à la chute des Karakhanides, la frontière méridionale de leur territoire passait le long de l'Amou Darya.

Cette frontière passait, en effet, comme on le considère habituellement sur le Piandj, c'est à dire comprenait la partie tadjikistanaise du Pamir. Lors des fouilles du site de haute montagne de Bazardara, dans le Pamir oriental, on a trouvé des monnaies karakhanides du XI<sup>e</sup> siècle et des matériaux témoignant de l'existence de rapports avec d'autres parties du Pamir (Chougnan, Vakhân) et surtout avec le Ferghana. À la suite des études sur le matériel

découvert, M. A. Bubnova en est également venue à la conclusion que les mines d'argent de cette région appartenaient aux Karakhanides<sup>48</sup>.

Plus loin vers l'est, la frontière débouche sur le Turkestan oriental où notre promenade à travers les frontières du royaume des Karakhanides avait commencé et où elle touche à sa fin. Il ne faut pas oublier que la carte ainsi dressée n'a pas le même degré de précision pour toutes les régions.

B. D. Kočnev

Institut d'archéologie de l'Académie des Sciences  
Samarcande, Ouzbékistan

## NOTES

1. O. Pritsak, "Die Karachaniden", *Der Islam*, Bd. 31/1. Berlin, 1953, p. 24.
2. V. V. Bartol'd, "Turkestan v èpohu mongol'skogo našestviâ" [Le Turkestan à l'époque de l'invasion mongole], dans : *Sočineniâ* [Œuvres complètes], T.I, Moscou, 1963, p. 317. L'épisode de Fâ'ik et Mirka mentionné par Muqaddasî est tout à fait différemment commenté par O. Karaev. Selon lui, à la veille de leur chute, les Samanides ne pouvaient pas s'emparer de cette région. Fâ'ik a alors reçu Mirka comme lot de terrain (*iqfâ'*) pour son aide militaire aux Karakhanides en 995-996 et y a fait construire un *rabâd* (sous cette forme chez O. Karaev), « dont le marché lui a été très rentable » (O. Karaev, *Istoriâ Karahanidskogo kaganata (X-načalo XIII vv.)* [Histoire du kaganat karakhanide (X<sup>e</sup>-début du XIII<sup>e</sup>)], Frunze, 1983, p. 212). Certainement O. Karaev confond *rabâd* (banlieue) et *rabât* (fortification frontalière), mais surtout il oublie que Muqaddasî avait écrit sur l'époque samanide (pas plus tard qu'en 989).
3. O. Karaev, *Istoriâ*..., p. 253.
4. B. Kočnev, "The Trade Relations of Eastern Turkestan and Central Asia in the Eleventh and Twelfth Centuries according to Numismatic Data", dans : *Silk Road Art and Archaeology*, 3, Kamakura, 1994, p. 278. Pour une raison incompréhensible, la même carte est donnée dans l'article de S. Vivdenko sur l'art kouchane (ibidem p. 144).
5. V. V. Bartol'd, "Istoriâ Turkestana" [Histoire du Turkestan], dans : *Sočineniâ* [Œuvres complètes], T. II, čast' 1, Moscou, 1963, p. 128.
6. V. V. Bartol'd, "Turkestan...", p. 342.
7. B. D. Kočnev, "Zametki po srednevekovoj numizmatike Srednej Azii" [Notes sur la numismatique médiévale de l'Asie centrale], čast' 1, *Istoriâ material'noj kul'tury Uzbekistana* [Histoire de la culture matérielle de l'Ouzbékistan], Vypusk 14, Tachkent, 1978, pp. 124-125.
8. V. V. Bartol'd, "Dvenadcat' lekcij po istorii tûreckih narodov Srednej Azii" [Douze leçons sur l'histoire des peuples turciques de l'Asie centrale], dans : *Sočineniâ* [Œuvres complètes], T. V., Moscou, 1968, p. 81.
9. A. G. Malâvkin, *Ujgurskie gosudarstva v IX-XII vv.* [Les États ouïghours aux IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles], Novosibirsk, 1983, p. 213.
10. O. Karaev, *Istoriâ*..., p. 112.
11. V. V. Bartol'd, "Tûrki (istoriko-ètnografičeskij obzor)" [Les Turcs (aperçu historique et ethnographique)], dans : *Sočineniâ* [Œuvres complètes], T. V, Moscou, 1968, p. 590.
12. O. Pritsak, "Von den Kachgaruk zu den Karachaniden", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, Bd. 101. Leipzig, 1951, Karte 2.

13. V. V. Bartol'd, "Dvenadcat' lekcij...", p. 85.
14. K. M. Bajpakov, *Srednevekovaâ gorodskâ kul'tura Ūžnogo Kazahstana i Semireč'â (VI-načala XIII vv.)* [La culture urbaine médiévale du Kazakhstan du sud et du Semiretchie (VI<sup>e</sup> – début XIII<sup>e</sup> siècles)], Alma-Ata, 1985, p. 36.
15. V. V. Bartol'd, "Türki...", p. 590.
16. K. M. Bajpakov, *Srednevekovaâ gorodskâ kul'tura...*, p. 36.
17. O. Karaev, *Istoriâ...*, pp. 104, 112.
18. B. D. Kočnev, "Zametki po srednevekovej numizmatike Srednej Azii" [Les notes sur la numismatique médiévale de l'Asie centrale], čast' 9, *Istoriâ material'noj kul'tury Ūzbekistana* [L'histoire de la culture matérielle de l'Ouzbékistan], Vypusk 22, Tachkent, 1988, pp. 200-203.
19. B. D. Kočnev, "Karahanijskij čekan Paraba (Otrar)" [La frappe de monnaie karakhane à Parab (Otrar)], dans : *Srednevekovaâ gorodskâ kul'tura Srednej Azii i Kazahstana* [La culture urbaine médiévale de l'Asie centrale et du Kazakhstan], Alma-Ata, 1983, pp. 109-120.
20. Je dois les données de ce document à l'amabilité de mon collègue de Moscou, V. N. Nastič.
21. E. N. Ageeva, G. I. Pacevič, "Iz istorii osedlyh poselenij i gorodov Ūžnogo Kazahstana" [L'histoire des colonies sédentaires et des villes du Kazakhstan du sud], *Trudy instituta istorii, arheologii i ètnografii Akademii nauk Kazahskoj SSR* [Travaux de l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie des Sciences de la RSS du Kazakhstan], T. 5, Alma-Ata, 1958, p. 60, note 4. Et dans ce cas-là, et plus loin, il s'agit de monnaies soit de cuivre, soit de mauvais aloi qui, à la différence des monnaies de bon aloi, circulaient seulement sur le territoire du pays de monnayage.
22. Ces monnaies non publiées, trouvées par G. M. Musabaeva, sont conservées au musée d'archéologie de l'Académie des Sciences du Kazakhstan.
23. V. V. Bartol'd, "Turkestan...", pp. 392, 406-407; V. V. Bartol'd, "Očerki istorii turkmenskogo naroda" [Esquisses sur l'histoire du peuple turkmène], dans : *Sočineniâ* [Œuvres complètes], T. II, čast' 1, Moscou, 1963, p. 560.
24. K. M. Bajpakov, *Srednevekovaâ gorodskâ kul'tura...*, pp. 26-27, 127.
25. S. G. Agadžanov, *Očerki istorii oguzov i turkmen Srednej Azii IX-XIII vv.* [Esquisses sur l'histoire des Oghouzes et des Turkmènes de l'Asie centrale aux IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles], Ašhabad, 1969, p. 158.
26. K. A. Akišev, K. M. Bajpakov, L. B. Erzakovič, *Drevnij Otrar : Topografiâ, stratigrafiâ, perspektivy* [L'ancien Otrar : topographie, stratigraphie, perspectives], Alma-Ata, 1972, p. 33.
27. R. Z. Burnaševa, V. N. Nastič, "Katalog monet iz raskopov i sborov na gorodiše Otrar-Tobe (1971-1977 gg.)" [Le catalogue de monnaies des fouilles du site d'Otrar-Tobe (1971-1977)], pp. 289-341 dans : K. A. Akišev, K. M. Bajpakov, L. B. Erzakovič, *Drevnij Otrar...* ; V. N. Nastič, "Katalog monet gorodiša Otrar-Tobe (1979-1985 gg.)" [Le catalogue de monnaies du site d'Otrar-Tobe (1979-1985)], pp. 224-254 dans : K. A. Akišev, K. M. Bajpakov, L. B. Erzakovič, *Otrar v XIII-XV vv.* [Otrar aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles], Alma-Ata, 1987.
28. Monnaie non publiée de la collection de V. N. Nastič.
29. B. D. Kočnev, "K istorii Dženda XI-XII vv.", *Izvestiâ Nacional'noj Akademii nauk Respubliki Kazahstan, Seriâ obščestvennyh nauk*, 1995, n°4, pp. 67-73.
30. *Historical Atlas of the Muslim Peoples*, Compiled by Dr. R. Roolvink. With a foreword by H. A. R. Gibb, Amsterdam, 1957. Dans la carte numéro 14 représentant l'orient musulman vers 1090, le royaume des Karakhanides comprend tout l'espace entre l'Amou Darya et le Syr Darya jusqu'à la mer d'Aral, y compris le Khorezm du nord, mais le Ferghana, le Semiretchie et le Turkestan oriental sont attribués aux Karakhitay.



31. B. D. Kočnev, "Bor'ba Samanidov i Karahanidov za Buharu na rubeže X-XI vv.", *Obščestvennye nauki v Uzbekistane*, 1997, n°9-11, pp. 31-34.
32. V. V. Bartol'd, "Turkestan...", p. 337.
33. *ibid.*, p. 334.
34. V. V. Bartol'd, "Horezm", dans : *Sočineniâ* [Œuvres complètes], T. III, Moscou, 1965, pp. 546-547.
35. B. D. Kočnev, "K istorii Dženda...", pp. 71-72.
36. B. D. Kočnev, "Partiâ monet iz sklada, soderžašego dirhemy Saganiana XI veka", *Drevnosti Povolž'â i drugih regionov*, Vypusk III, (Numizmatičeskij sbornik, T. II), Nižnij Novgorod, 2000, pp. 229-244.
37. Le fait que la chaîne de montagnes du Khissar était la frontière septentrionale du royaume kouchan, fut établi par M. E. Masson sur la base de découvertes monétaires (M. E. Masson, "K voprosu o severnyh granicah gosudarstva "Velikih Kušan" [À propos des frontières du nord de l'État des Grands Kouchans], *Obščestvennye nauki v Uzbekistane* [Les sciences sociales en Ouzbékistan], 1968, n°8, pp. 14-25). La justesse des faits établis par M. E. Masson a été admirablement prouvée par son élève È. V. Rtveladze qui a découvert le système des fortifications de l'époque kouchane sur les montagnes du Khissar (È. V. Rtveladze, "Stena Darbanda Baktrijskogo" [Le mur de Darband de Bactriane], *Obščestvennye nauki v Uzbekistane* [Les sciences sociales en Ouzbékistan], 1986, n°12, pp. 34-39).
38. V. V. Bartol'd, "Drevnetûrskie nadpisi i arabskie istočniki" [Les inscriptions anciennes des Turcs et les sources arabes], dans : *Sočineniâ* [Œuvres complètes], T. IV, Moscou, 1968, p. 294 et note 62.
39. M. Fedorov, "The Genealogy of the Qarakhanid rulers of Tirmidh and Balkh", *Oriental Numismatic Society Newsletter*, n°164, Summer 2000, p. 19. M. Fedorov lui-même date ces dirhems de Termez non des années 558-559 de l'hégire, mais de 568-569 de l'hégire, alors qu'ils portent le nom du calife Mustanjid mort en 566/1170.
40. V. V. Bartol'd, "Turkestan...", pp. 399-400.
41. Dirhem d'une collection privée, St-Petersbourg.
42. V. V. Bartol'd, "Turkestan...", p. 408.
43. *ibid.*, p. 402.
44. Les dinars de cette sorte ont été publiés pour la première fois par D. Sourdel (D. Sourdel, *Inventaire des monnaies musulmanes anciennes du Musée de Caboul*, Damas, 1953, p. 114, n°1258-1260), mais il n'a pas examiné une partie des inscriptions et en a lu fautivement une autre. L'identification est fondée sur le déchiffrement des trois monnaies analogues appartenant à la collection "Forschungsstelle für islamische Numismatik" de Tübingen (numéros d'inventaire 94-50-4, 96-7-40, F A 9 C 6). L'une d'elles porte le commencement de la date ("sept") qui est reconstituée comme 597 de l'hégire grâce à la présence du nom du sultan gouride Samâ' b. Muḥammad (588-602 de l'hégire).
45. F. Timmermann, M. Fedorov, "An Unpublished Dinar from the Wakhsh Area of present-day Tajikistan", *Oriental Numismatic Society Newsletter*, n°164, Summer 2000, p. 19.
46. M. Fedorov, "The Genealogy...", p. 20.
47. St. Album, *A Checklist of Islamic Coins*, Second edition, Santa Rosa, 1998, p. 88.
48. M. A. Bubnova, "Arheologijâ Pamira za 40 let" [40 ans d'archéologie du Pamir], dans : *Pamirovedenie* [Études du Pamir], Vypusk 2, Douchanbe, 1985, pp. 69-70; M. A. Bubnova, "K voprosu o zemledelii na Zapadnom Pamire v IX-XI vv." [À propos de l'agriculture dans le Pamir de l'ouest aux IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles], dans : *Prošloe Srednej Azii* [Le passé de l'Asie centrale], Douchanbe, 1987, p. 64.